



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

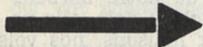
EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Retenez bien
cette date



Dimanche
20
Mars
1988

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 1^{er} mars 1988. Nous lançons un pressant appel aux camarades de la région parisienne pour que quelques-uns d'entre eux acceptent de venir renforcer le Bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P. V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 22 mars 1987.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapport des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Questions diverses.

A 13 heures

BANQUET

MENU

- Salade Landaise
- Escalope de Saumon Braisée au Champagne
- Culotte d'Agneau Rôtie et Persillée
- Légumes
(Flageolets et Pommes Persillées)
- Plateau de Fromages
- Pâtisserie
(Gâteau Forêt Noire)

VINS

- Gros Plant
- Côtes du Rhône
- Bourgogne
- Champagne
- Café

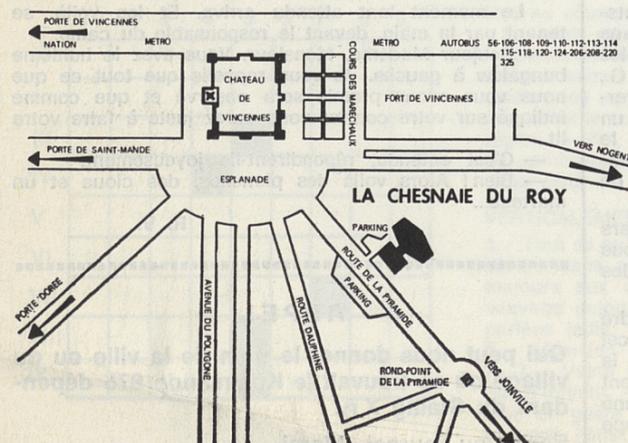
★ ★

PRIX NET : 200 F.

★ ★

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

BAL



Quarante troisième Assemblée générale 20 Mars 1988

L'Assemblée Générale nous donne l'occasion de rappeler les vertus de la solidarité qui nous lie et de l'amitié qui nous unit depuis si longtemps.

Vous n'avez pas oublié les barbelés de votre jeunesse ni les copains qui ont partagé avec vous le malheur et l'espérance.

Vous n'avez pas oublié non plus les joies du retour, la liberté qui l'accompagnait et vous vous souvenez encore des premières retrouvailles au sein de l'Amicale, créée pour vous rassembler dans la paix — des retrouvailles que vous renouvez depuis quarante bonnes années et qui vous étonnent toujours.

Alors, pourquoi ne pas vous faire ce plaisir une fois encore en venant à « La Chesnaie du Roy » ? Des amis vous y attendent que vous retrouverez, chacun dans sa fidélité — et puis, qui sait, de bons copains jamais revus depuis le temps des miradors et des portes closes, le soir, sur votre liberté.

Oui, vos jambes ne sont plus celles de ce temps-là et votre corps entier vous est comme un fardeau qui s'alourdit un peu plus chaque année. Cela est vrai et cette condition nous est commune, les degrés de l'âge n'importent plus tellement au stade où nous voici rendus.

Mais êtes-vous certains de ne pouvoir faire un petit effort, pas le dernier bien sûr, ni l'avant-dernier, seulement l'effort de 1988 ? Essayez, et vous serez surpris de votre endurance, et même d'une détermination inattendue, insoupçonnée de tout votre être.

Et puis, si vous avez encore ce bonheur, venez avec celle qui vous accompagne sur le chemin de la vie — à deux vous serez plus forts. Mais si vous êtes seul, ou seule, venez quand même — pour un jour du moins votre solitude aura été rompue.

Venez au rendez-vous de l'amitié, venez nombreux le 20 mars ! Des amis vous attendent, ce sera le printemps dans les arbres du Bois et dans vos cœurs.

Paysages de captivité

Paysages de captivité, échappée au-delà du barbelé... oh le barbelé ! cette hantise de quelques-uns d'entre nous, ce symbole déjà usé par la littérature, le barbelé est aussi, pour nous autres captifs, cette clôture transparente qui nous ouvre à la nature et au monde entier.

Mystérieuse conjoncture qui semble accorder le cadre extérieur à notre état d'âme, providentielle largesse qui nous offre une leçon ; mais encore faut-il vouloir bien considérer le livre qui est ouvert devant nos yeux, ce livre qui détient pour chacun de nous un message personnel et que nous déchiffrons mal parfois.

Devant ce quatrième paysage que je contemple je revois les trois premiers, et je revis ces* quatre étapes de ma vie de prisonnier.

Oui, le camp de Nuremberg était un enseignement, ou plutôt une invitation à nous laisser pénétrer par une leçon spirituelle qui n'est pas encore un enseignement mais qui est déjà davantage, car cette disposition de l'esprit à écouter s'ancre au plus essentiel de notre être puisqu'elle applique notre action au monde entier comme au plus intime de l'âme.

Enfermés à l'intérieur du camp, nous ne pouvions atteindre le barbelé extérieur, nous nous heurtions de tous côtés à une barrière qui ne nous laissait voir que d'autres baraques ; nous étions véritablement perdus au milieu d'une multitude de baraques, et notre baraque elle-même semblait perdue dans ces alignements de baraques austères monotones, désespérément interminables. La plaine était immense et partout des baraques. Nulle part notre vue ne pouvait atteindre une vraie maison. Ah oui ! nous étions retirés du monde. Rien dans ce paysage qui ne fut anti-naturel, tout y était fabriqué, artificiel, rien qui exprimât la vie.

Rien, — est-ce bien sûr ? Voici qu'en parcourant son cercle panoramique mon regard accroche une légère crête où se profilent des pins. Et ces pins vivants suffisent pour nous rappeler à la vie, et comme eux vivent leur vie de pins voici que nous redevenons hommes ; ces pins altiers suffisent pour nous appeler à la vie spirituelle, et tandis qu'ils balancent leurs cimes au gré du vent voici que nous devenons sensibles au souffle de l'Esprit. Ah certes, il était bon qu'en ce début de captivité nous soyons plongés brutalement dans un monde sévère ; mais il était bon aussi, il était meilleur, il était miséricordieux qu'il nous fût accordé ces pins pour que notre monde, d'austère ne devint pas sans âme. Et ce bel élanement des fûts de nos pins nous invite à la reprise de soi et au redressement de tout notre être vers la rectitude et la générosité.

Dans ce paysage de retraite et de recueillement il n'était pas jusqu'au lieu lui-même qui ne nous parlât : c'était là que campaient les hommes du « Congrès de Nuremberg », image d'un peuple discipliné, courageux et ami de la force. Aux officiers français vaincus et prisonniers en ce même lieu, représentants de l'élite du pays, classe dirigeante et faction intellectuelle, à cette France intelligente mais pourrie d'intellectualisme, la leçon permanente de l'Allemagne éprise de la « volonté de puissance » et toute tendue vers l'action. Chez combien de nous cette rencontre a-t-elle été le choc qui détermine la mort du « vieil homme » ?

Suite page 2

* « ces » : en fait il y aura encore la captivité itinérante lors de la débâcle des armées allemandes et la dernière étape à Luckenwalde.

A découper suivant le pointillé

ASSEMBLEE GENERALE DU 20 MARS 1988

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à
membre de l'Amicale VB - XA, B, C
donne par les présentes pouvoir à M.
également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 20 mars 1988.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à le
(Signature précédée des mots :
« BON POUR POUVOIR »).

Stablack*, le corps de ma captivité — du moins puis-je espérer pouvoir légitimement appeler ainsi ce camp où j'ai vécu trois longues années d'exil, exactement quarante mois — Longue vie assurément que cette captivité au 1 A, mais plus encore vie complète car l'Aspilag a eu là-bas une jeunesse, une véritable adolescence, et si son âge mûr a manqué de force et de virilité, il a eu une vraie et d'ailleurs douce vieillesse.

Et pourtant, quand, après les premiers mois difficiles, notre « espace vital » atteignit enfin, par l'annexion de la grande « cour de récréation » un barbelé extérieur, nous avons tous eu l'impression d'une délivrance physique : notre univers gris, clos, mort s'ouvrait et reprenait contact avec le vert des arbres, avec le gazouillis des oiseaux, avec le subtil parfum de l'herbe.

Néanmoins le paysage offert par ce barbelé extérieur n'était qu'une fausse ouverture, ne constituait qu'un cadre fermé ; et c'était bien un tel cadre qui convenait à notre camp, monde à part, monde fermé, condamné à vivre sur lui-même.

Face au nord, le barbelé de l'« Aspirantenlager » nous découvrait un champ limité à l'est par un tertre planté d'un bouquet d'arbres, à l'ouest par le chemin conduisant à notre camp ; la frontière nord elle aussi était toute proche, à quelques deux cents mètres : c'était un rideau d'arbres bordant le ruisseau qui coulait au fond du vallon que formait le champ interrompu par notre barbelé. Quand j'aurai ajouté qu'à travers ce rideau on pouvait deviner une route parallèle qui courait à environ trois cents mètres au-delà du ruisseau, j'aurai décrit notre univers de nature et de vie.

Univers devenu trop familier pour être contemplé, paysage trop vu pour être regardé. Ce bosquet qui les premiers temps fut pour nous tous comme un renouveau, heureuse et souriante rencontre avec notre amie la nature ; ce bosquet qui constitua une page si dense que nos peintres y découvrirent des textes fort divers — et tandis que l'un sentait à travers le barbelé le choc et le rappel d'un autre monde, du monde vivant et coloré, l'autre ne voyait pas la clôture symbolique pour écouter le mystère de la vie profonde et se tenir attentif au secret du soleil qui joue avec les broussailles et nous découvre chastement la richesse d'être — eh bien, même ce bosquet, il ne faut pas faire effort pour l'envelopper du regard qui reconnaît les pins et les chênes ; oui, même ce bosquet voici que je passe à côté de lui sans le voir, je vis à côté de lui sans le connaître.

Il me faut maintenant le grand rythme des saisons et des jours pour réveiller mon attention, il faut que juin couvre de seigle ce champ pour qu'il rentre dans ma perception, il faut que l'automne dépouille de leurs feuilles les arbres du ruisseau pour qu'à ma vue le saule se différencie des aulnes et des frênes.

Non, cet assoupissement aux choses n'est pas un approfondissement, il n'apporte en contrepartie aucun enrichissement intérieur ; et je me laisse bercer par l'onde colorée du temps qui rehausse de la chaude richesse du soleil ou de la tristesse de la brume désolée l'inexorable mouvement qui va du vert gonflé de vie au blanc transi mais pur et recueilli avant la fécondation, fécondation qui n'engendrera aucun écho en nous

REGARDS

A Kustrin, 1 A, EN SEPTEMBRE 1944

« Cette misérable carriole faite de planches sales et déchiquetées n'est qu'un vestige de voiture ; mais enfin c'est une voiture puisqu'elle a quatre roues. Ce véhicule lamentable n'a pas de cheval, il est entouré d'un essaim de prisonniers : des épaves d'hommes, vêtus de culottes et de capotes d'un kaki poussiéreux et crasseux ; ils sont tous munis d'une gamelle accrochée à la ceinture, preuve trop visible de la quête constante de quelque chose à manger. Ces hommes ne font partie ni d'une secte ni d'une caste de mendiants ou d'indigents, ce sont des hommes qui vivaient autrefois une vie normale, qui revivront la même vie normale... après la guerre.

Alors, je comprends ce reproche adressé à Pascal par Maritain : non, l'homme n'est pas assez grand pour être misérable de la misère passagère, où il y a beaucoup trop d'orgueil. Nous sommes vraiment bien proche de l'animal et nous n'atteignons que tout juste à l'Esprit.

Nous ne sommes que de pauvres types, mais il faut prononcer ce mot pauvre avec pitié et assez d'amour tout de même, car ces hommes qui entourent la carriole et dont aucun ne semble ni tirer ni pousser, ce sont ces hommes qui, tant bien que mal, font, ô miracle, que la voiture avance... »

(P. Mercier « Pour une parole humaine »).

A Sandbostel, X B, EN JUIN 40

« Les Anglais étaient logés dans des baraques pourvues d'eau et de W.C., complètement isolées, formant un camp dans le camp. Dès le lendemain de leur arrivée, ils avaient repris leur vie comme à l'armée. Tout était organisé. Eux-mêmes s'étaient appliqués à nettoyer leurs uniformes et leur matériel, si bien que, rapidement, ils apparurent aussi propres et nets que dans une cour de caserne. La discipline était rétablie... Par contre, leur attitude envers les autres P.G. n'était pas amicale. Ils nous éloignaient sans ménagement de leurs baraquements et devenaient grossiers dès que nous insistions pour établir un contact. Ils vivaient en circuit fermé, n'acceptant aucune tentative de rapprochement. Je garde d'eux le souvenir d'individus très fiers et courageux mais dis-

car le bercement dispose au sommeil...

— Stablack, monde trop petit, horizon étriqué, monde dont le visage allait en s'estompant, monde condamné à vivre sur lui-même et qui avait vieilli toute sa sève.

2 septembre 44, mort de ce vieux monde. En nous transformant, nous les sédentaires, les « habitués », en prisonniers errants, le changement de camp va-t-il tuer en nous les vieillards de Stablack et nous insuffler une nouvelle jeunesse ?

Endormis au 1 A* par le spectacle d'un monde usé, nous nous éveillons à un paysage antithétique. Au monde fermé succède une vue sans limite. Ni à droite ni à gauche le champ de notre regard n'est borné. Une route vicinale longe notre barbelé à une vingtaine de mètres. Des champs à perte de vue avec des boqueteaux çà et là. Au loin, à la lisière de la forêt on devine la voie ferrée dénoncée parfois par le panache de fumée qui, surgissant tout à coup, s'accompagne du bruit ferroviaire caractéristique.

Kustrin c'est l'ouverture à la nature ; mieux, c'est le vivifiant contact, car cette forêt de pins, des promenades nous permettent d'y pénétrer, d'en humer le parfum, de nous emplir les yeux d'ombre vivante, mouvante et finement dentelée ici, profonde et grave là-bas. Nous pouvons tâter avec nos mains la rude écorce, prendre entre nos doigts la double aiguille, la diviser et la broyer.

CHAMPAGNE LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Oh la joie simple de retrouver ces gestes simples et naturels, bonheur conscient qui nous met en continuité avec un passé heureux, normal, et presque naïf dans son inconscience de richesse contenue ! Ces champs, nous les voyons sans l'écran du barbelé ; ce paysage, c'est un peu notre domaine.

— Climat de fin d'été qui réchauffait les corps déjà contractés par l'automne de Stablack... c'était bien dans un cadre neuf qu'il convenait d'apprendre la libération du sol français et la rapidité des opérations militaires. Quelle joie de savoir que les combats avaient pris fin sur la presque totalité du territoire, et que la France y avait perdu peu de ses enfants ! Oh certes notre joie n'était ni totale ni absolument pure car plus d'une ombre gênait notre vue ou paraissait assombrir l'avenir de la patrie.

Mais enfin c'était là un moteur puissant pour nous insuffler espoir et vie.

tants et peu sociables. Je voudrais placer ici une petite anecdote qui, me semble-t-il, décrit assez bien le caractère anglais.

« Ils avaient à leur disposition des W.C. qui devaient être vidangés tous les jours à l'aide de gros tonneaux en fer montés sur deux roues et munis de brancards. Il était interdit aux Anglais de circuler dans tout le camp. Ils se voyaient donc accompagnés d'une sentinelle, baïonnette au canon, casquée, bottée et portant la grosse capote. Dans un esprit de résistance naissante, les Anglais avaient imaginé de s'atteler, à 3 ou 4, à cette malodorante charrette afin de pouvoir courir aussi vite que possible pour obliger l'Allemand à les suivre dans cette course folle, empêtré dans son lourd équipement militaire et agressé par un soleil ardent. C'était un spectacle dont nous nous régaliions. En effet, voir ce représentant de l'orgueilleuse armée allemande, courant, suant, tempêtant contre ces maudits P.G. était pour nous bien réconfortant. Il y avait encore des hommes qui n'acceptaient pas la défaite... »

M. Stiller, « En mai 40 j'avais 20 ans »).

COMMUNIQUE

ASSOCIATION NATIONALE pour les RASSEMBLEMENTS-PELERINAGES des ANCIENS PRISONNIERS de GUERRE (A.N.R.P.A.P.G.)

L'Association Nationale pour les rassemblements-pèlerinages des anciens prisonniers de guerre qui, dans son conseil d'administration, regroupe les responsables des associations du Comité national d'entente P.G., organise du 20 au 25 juin 1988 — année du 70^e anniversaire de la fin de la première guerre mondiale — un nouveau rassemblement-pèlerinage à Lourdes, dont le programme comporte des cérémonies civiles et religieuses, des réunions ainsi que des possibilités de retrouvailles.

Y sont invités, non seulement les anciens prisonniers de guerre, les veuves et les familles, mais encore tous les anciens combattants et victimes de guerre des diverses générations.

Pour tous renseignements s'adresser à M. André CHAUVIN, Secrétaire A.N.R.P.A.P.G., 6, Avenue Marcel Doret, 75016 Paris. Il sera à même de vous donner le nom et l'adresse du responsable de votre département ou région. Le programme complet et définitif sera donné par la suite. (Prière de joindre timbre ou enveloppe timbrée pour réponse. Merci).

C'est pourquoi, malgré les conditions matérielles très inférieures à celles du camp universitaire* — et peut-être à cause de cela même qui nous libérait de la routine et nous forçait à prendre des « vacances scolaires » — le III B* profita de cette conjonction du temps et du monde pour se présenter à nous comme l'annonce de la fin de la captivité.

Aurolé d'un joyeux halo par les événements de France, c'est assurément à son caractère d'étape — notre séjour dura juste un mois — que Kustrin doit d'avoir pu réveiller en nous les engourdis de Stablack sans nous faire basculer dans une nouvelle inertie ou nous exposer à de nouveaux dangers.

L'ouverture à la nature, c'était bien ; mais la psychose du barbelé eut été une maladie facile devant cet appel des champs et de la forêt, la tentation de l'évasion spirituelle eut été trop vive, la nostalgie de la campagne française obsédante.

A la menteuse invitation des arbres et de la terre de Kustrin je préfère mon horizon actuel, barré, plus conforme à ma condition de prisonnier et qui ne m'incline pas à la rêverie de fuite et de démission.

Le monde de Furstenberg n'est pas un monde clos car si la ligne de chemin de fer élève son léger remblai à dix mètres de notre barbelé, nous interdisant ainsi de voir le sol au-delà, elle ne nous cache pas les toits des deux maisons, nos voisines, et ne nous empêche pas de sentir la présence proche de la forêt.

Sur la gauche, un monticule dresse sur le ciel quelques bouleaux tandis que partout ailleurs dans notre demi horizon on voit les faites des arbres de l'épaisse forêt où dominent les pins, qui se cache derrière cette barre mise à notre paysage et qui en change le caractère.

Quand je regarde ce barbelé du III C je regarde en face ma captivité, et je n'ai pas la tentation de me construire un univers factice ni de vivre une fausse vie... et je comprends qu'il y a mieux que l'ouverture à la nature, et c'est l'ouverture à la vie humaine.

Ces deux maisons dont je ne vois que le faite suffisent à me rappeler la vie simple et secrète.

et ce camion que le remblai de la voie ferrée dérobo à ma vue dénonce par son moteur une active présence

tandis qu'un train qui passe m'unit au monde entier.

III C Furstenberg, janvier 1945.

Extrait de « Pour une parole humaine » de Paul MERCIER. Reproduction autorisée par l'auteur.

* Stablack « Aspirantenlager », camp où furent rassemblés les aspirants « réfractaires au travail ». Il devint par la suite une sorte de « camp universitaire » (la majorité des aspirants étant des étudiants).

* 1 A : Camp de Stablack dont le camp d'Aspirants faisait partie.

* Le camp d'Aspirants de Stablack.

** Kustrin (III B).

Le coin du souzize

par Robert VERBA



En rentrant de captivité, notre ami Jacques fit la connaissance d'une charmante jeune fille prénommée Nicole, qui devint son épouse quelques mois plus tard.

Ce couple, qui s'entendait à merveille, eut six enfants et se consacra entièrement à l'éducation de ces derniers qui, à leur tour procréèrent, ce qui permit à Nicole et Jacques de ne pas s'ennuyer.

Leur rêve, qui devint une obsession, était de passer une fois quelques jours seuls et tranquilles. Ils se promirent de fêter leur quarantième anniversaire de mariage éloignés de tous et sans s'occuper de rien.

Quelques mois avant cette date une publicité attira leur attention sur des bungalows à louer au bord de la mer. Ils n'hésitèrent pas un instant et d'un commun accord en retinrent un.

Jusqu'à cette date, tous les jours, ils firent des projets sur leur séjour, se promettant de bien se délasser, de faire de bonnes siestes, de belles promenades, etc.

Le moment tant attendu arriva. Et les voilà, se tenant par la main, devant le responsable du camp.

— Bonjour Madame, Monsieur. Vous avez le huitième bungalow à gauche. Je vous rappelle que tout ce que nous vous avons promis sera observé et que comme indiqué sur votre contrat vous aurez juste à faire votre lit.

— C'est entendu, répondirent-ils joyeusement.

— Bien ! Alors voilà des planches, des clous et un marteau...

R. V.

APPEL

Qui peut nous donner le nom de la ville ou du village où se trouvait le Kommando 875 dépendant du Stalag X A.

Ecrire au journal. Merci.



Voici quelques vœux de nouvel an :

De nos amis ROBERT Bernard et Claire. Ils ont eu des ennuis de santé, tous les deux, mais du mieux depuis, heureusement.

Coup de fil de notre ami BALESDENS me demandant de transmettre ses vœux à vous tous mes bons amis. Il est en forme (l'ai eu le plaisir d'entendre Mme BALESDENS). Merci les amis.

Egalement les vœux de nos amis FRUGIER Jean et Madame (entendue également au téléphone), vœux que je vous transmets, rescapés du 604, et merci pour eux.

Les vœux, de Gaston et Lucette FOUILLEROT, à vous tous. Notre ami Gaston doit passer fin janvier une visite pour ses jambes à l'Hôpital de Besançon. Souhaitons qu'il n'y ait rien de grave.

Et puis Mme GAMBIER n'oublie pas les compagnons de captivité de son mari Pierre et leur envoi de ses meilleurs vœux avec son bon souvenir. Merci, petite Madame.

Les vœux de nos amis JOLAIN. Notre ami ayant subi une grave opération chirurgicale du colon. Souhaitons lui une meilleure santé avec notre meilleur souvenir à tous les deux. Mme JOLAIN me rappelant leur venue à Paris en 1951... à notre réunion annuelle.

Par téléphone, les vœux de Geneviève MARSCHAL, l'épouse de notre regretté Robert, fidèle lectrice du Lien par lequel elle a des nouvelles des rescapés du 604, fidèle amie de notre parfait camarade. Merci Geneviève et grosses bises.

En ce 9 janvier, le téléphone... au bout du fil notre sympathique « Nénesse »... vous avez reconnu notre ami et fidèle COULON, qui a perdu la liste des copains du 604. Je la lui envoie, bien sûr ! Il m'apprend une mauvaise nouvelle, le décès de notre copain JARAND,

qui aurait cette année 83 ans, hélas. Ayons une pensée affectueuse pour notre camarade disparu. Bonne santé Ernest.

Les vœux de Mme SAUVAGERE, l'épouse de notre regretté « Tonton », qui n'oublie pas chaque fois les amis de son mari. Un grand merci, petite Madame, pour vos vœux que je transmets aux rescapés du 604. Je vous embrasse.

Oh, surprise ! Des nouvelles et des vœux de nos amis PERNET et Josepha ! Il y a si longtemps que je n'avais eu de leurs nouvelles (pourtant l'ami Robert est allé leur rendre visite en septembre dernier). Notre ami a du diabète (je connais !) et Josepha un peu de tension. Vous vous souvenez de notre retour d'Altenbruck, en mai 45. Comme ils s'aimaient très fort tous les deux et qu'elle était de nationalité polonaise, elle ne pouvait entrer en France avec PERNET... il fallait être « unis pour le meilleur et pour le pire ». ce qui fut fait au premier passage dans un relai où il y avait un officier militaire français. Et depuis, ils vivent heureux, la belle histoire que je vous rappelle, amis. Un grand merci à tous les deux.

Je suis très heureux d'avoir pu vous communiquer ces quelques nouvelles... et au mois prochain.

N'oubliez pas que ceux de nos amis du 604 qui peuvent se rendre le 20 mars prochain à l'Assemblée Générale de notre Amicale au Bois de Vincennes à Paris, le fassent, ils y passeront une très belle journée.

Maurice MARTIN.

Mle 369 - Stalag I B, puis X B.



« HAMLET » à Sandbostel

A droite, notre ami P. KOESTEL.

« Que dire de cette équipe théâtrale qui, après trois ans, s'attaque à Shakespeare et le fait aimer ? » (Servir, n° 25, mars 1944, Stalag X B).

Le coin du poète

CHARTRES REVISITEE

J'ai revu ta maison, tranquille Notre-Dame. Les vieux toits à l'entour étaient toujours blottis, L'air était frais et pur, mais, jusqu'en tes parvis Un accent étranger sonnait comme une lame.

J'ai cherché ton regard et l'ombre de ton âme Mais tes yeux étaient morts, vidés de leur iris, J'étais là, pantelant de n'être plus admis Dans le temple profond interdit aux profanes.

J'ai cherché ton espoir au marbre du pilier, Mon baiser t'a trouvée impassible, muette. Et tu me fis pitié, Oh ! noire statuette Dans ton accoutrement de satin élimé !

J'allais donc renoncer, tout était bien fini... Mais un bruit me retint : la clameur océane De ta voix, qui soudain, jaillit comme une flamme Des éternels clochers : ANGELUS DOMINI.

R. Q. - P. G. libéré.
Janvier 1944



Pour un 10 janvier, nous bénéficions d'un dimanche presque printanier et, contrairement à 1987, la température est très douce. Aussi les anciens d'Ulm sont-ils venus nombreux à « Opéra-Provence » échanger leurs vœux de bonne et heureuse année. Le Président LANGEVIN et les membres du bureau accueillent les 24 ulmistes.

Parmi ceux d'Ulm, un absent de marque notre ami Lucien VIALARD, qui se repose à Nice, mais qui pense à nous comme nous pensons également à lui et dont nous regrettons beaucoup l'absence. Il nous adresse une longue carte de vœux pour tous, sans oublier le Président et les camarades du bureau de l'Amicale. A notre tour nous lui renouvelons nos souhaits de bonne et heureuse année et surtout de bonne santé.

Après les retrouvailles, les échanges de souhaits, de « bises » ou accolades, un apéritif nous met en appétit ; l'ambiance est chaude et cordiale, les souvenirs et les nouvelles s'égrènent et se transmettent. Puis, après le repas, c'est le moment des galettes, des fèves, des couronnes, des reines et des rois.

Le Président LANGEVIN prend la parole pour nous dire son plaisir de nous retrouver si nombreux 43 ans après le retour et, levant son verre à la santé de tous, il souhaite une bonne et heureuse année 1988.

Au cours du repas, Madeleine et Lucien ARNOULT, dont la santé s'améliore, nous téléphonent des Pyrénées pour présenter leurs vœux et leurs regrets de ne pas être de nos nôtres.

Autour de notre Président René SCHROEDER et de son épouse, nous retrouvons :

Mmes Courtier, Huguette Crouta, Miquel, Sénéchal, Veschambre, Jacquet, Cadoux, Berchot.

MM. et Mmes Fauchoux, Joseph, Rein, Balasse, Batut, Hintz et Duez.

Nous n'oublions pas nos amis qui, trop éloignés, ne peuvent être avec nous, mais nous ont adressé leurs bons vœux : Mmes Yvonet, Ribstein, Rigot-Derisoud, Paulette blanc. MM. et Mmes Raffin, Vailly, Pierrel, Jeantet, Salignac et les Anciens de Schramberg Roger Hadjadj, M. et Mme Bley. Sans oublier nos amis de

Belgique M. et Mme Belmans, MM. Legrain et Gilbert Dufour et M. et Mme Granier, de Nîmes.

A tous merci, à bientôt et bien amicalement.

J. DUEZ

A Lucien VIALARD.

Merci cher ami pour tes vœux et ton aimable lettre. Que 1988 te réserve le meilleur d'elle-même, et que du moins le courage te reste. Quant à l'Ormeau, rassure-toi : Julien est là ! Et le cliché qui marque votre rubrique des Anciens d'ULM durera autant que ce journal, n'en doute pas. J'oubliais l'autre de vos amis — le mien aussi — le tourangeau, le poète André BERSET qui chante le bonheur, le simple bonheur du jour... — à nos âges, « le bonheur d'une bonne santé ».

J. T.

LE BONHEUR

Le bonheur... C'est pouvoir, chaque jour, au réveil, Se dire qu'il peut être à nul autre pareil.

C'est être satisfait de chaque instant qui passe : Le petit déjeuner... Le pain... Le thé... La tasse. Apprécier la chaleur de l'eau des ablutions, La serviette, le gant, le rasoir, le savon ; Le vêtement choisi, le gilet, la cravate, Le costume assorti, la chemise adéquate.

C'est, quel que soit le temps, l'accepter. S'il fait beau, S'il gèle, vente, neige ou s'il tombe de l'eau ; Ne pas pester, en vain, contre cette nature. C'est ne pas s'énerver lorsque votre voiture, Le matin ne part pas au demi quart de tour. Rester calme en chemin, même en un temps trop court.

Le bonheur, c'est aussi travailler dans l'ambiance D'un décor agréable, et se savoir, d'avance, Accueilli par des gens aimables et sereins... A midi, déjeuner de bon cœur, plein d'entrain. Le bonheur, c'est pouvoir trouver les journées courtes. Jamais inoccupé, c'est reprendre la route De retour au foyer avec le sentiment D'avoir fait ce qu'il faut, et... juste au bon moment.

C'est retrouver, chez soi, la tendre créature Qui partage, avec joie, une douce aventure (Si merveilleuse aussi) qu'on appelle : un foyer. C'est pouvoir, auprès d'elle, aussitôt oublier Que la vie a parfois ses peines et chagrins, Ses craintes de déplaire, ou peur des lendemains.

Bref ! C'est, loin des passions, des faux semblants [frivoles] Des factices « plaisirs », des supposées « glorioles », Se sentir, dans sa peau, sans chercher les honneurs, Aussi bien que possible... Oui... C'est ça... Le Bonheur

André BERSET,

Qui vous offre ses vœux de BONHEUR POUR 1988.

COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA

Chers amis. Ne vous impatientez surtout pas, chacun aura son tour. Merci de vos vœux et de vos dons à notre Caisse de Secours.

DUMONT Paul, 15, rue des Prés, 77310 Fargeau-Ponthierry.

RICHARD Marcel, « Le Prieuré Yerdelot », 77510 Rebais.

LERILLE Eugène, 23, rue J.-B. Legendre 93700 Drancy. DURIEUX, 197, Avenue du Général de Gaulle, 92170 Vanves.

VAILLY Pierre, 18, rue de l'Épargne, 88000 Epinal. RYCKEWAERT, 7, rue Calmette, 52000 Chaumont. PERRIER, 130, Allée des Tourelles, 60320 Béthisy-Saint-Pierre.

GROS Eric, 10, rue Saint-Méry, 77300 Fontainebleau. BOISSY Pierre, 15, rue du Moulin, 27650 Mesnil-sur-l'Estrée.

Mme DIXMERIAS Marie-Jeanne, 63990 Job. Aumônier BRICLOT Denis, Hôpital Saint-Charles, 55205 Commercy Cedex.

ROHRMANN Jean, 21, rue des Tilleuls, 57110 Yutz. GOBET Paul, Manlay, 21430 Liernais.

TRIPET Jean, Parc de Fresnoy, AT 5, 80700 Roye. PAQUIER Henri, Saint-Mesmin, 10170 Méry-sur-Seine.

Abbé MULLER Camille, 4, Impasse St-Fortunat, 69290 Craponne.

DURAND Marius, 58, Av. Léon Blum, 63000 Clermont-Ferrand.

DULONG Albert, 4, Av. des Tilleuls, 49250 Beaufort-en-Vallée.

HOUARD Jean, 74, rue Sainte-Anne, 54340 Pompey. VOLLOT Paul, 20, rue C. Moquery, 21000 Dijon.

JOLAIN Albert, 16, rue sur l'Eau, Voinemont 54134 Ceintrey.

BERERE Roger, 10, Place Carnot, 71700 Tournus. BARRE Marcel, Grand Landes, 85670 Palluau.

FAURE Pierre-Jean, 41, Cours Tourny, 33500 Libourne. MESSELIER, 8, rue Marcel Sembat, 59260 Hellemmes Lille.

Mme Vve GAUCHARD Thérèse, 1, rue des Déportés, 45610 Chaingy.

DIDIER Paul, rue des Bénédictins, Prol Le Ban, 57050 Metz.

CAUSSE Marc, Marconnet 30450 Genolhac. Mme WENGER Germaine, 1, rue de la Gare, 67140 Barr.

HAUSPIE Georges, 1, rue J.-P. Sartre, Saint-Aubin 76410 Cléon.

FAURE Louis, Rés. Allée des Dames, 07300 Tournon-sur-Rhône.

Abbé CHAMBRILLON Pierre, 5, Bld du 14 Juillet, 10000 Troyes.

VIALARD Maurice, 63490 Sauxillanges.

RAMPILLON Robert, 70 Bld du MI Foch, 49100 Angers. GUENARD Marcel, Route d'Argueil, 76750 Buchy.

MARTIN Maurice, Rés. Joncs, Esc. D.R. des Joncs, 86000 Poitiers.

DELAOUTRE Gérard, Rue Clémenceau, 59680 Ferrière-la-Grande.

JOSEPH Jean, 26, rue des Capucines, 91270 Vigneux-sur-Seine.

MIONNET Roger, 10, rue Félix Faure, 92600 Asnières. BAZEILLE René, « Le Rousset D », Acon, 27570 Tilly-sur-Avre.

WARIN J., 45, Bld Saint-André, 60000 Beauvais. GODDAERT Henri, 18, rue J.-J. Rousseau, 95170 Deuil-la-Barre.

VIALARD Lucien, 136, rue Championnet, Bât. 19, 75018 Paris.

GAUDRON Lucien, 9-11, rue Messidor, 75012 Paris. CARRIERE Jean, 68, Av. de Bompas, 66000 Perpignan.

COURBARON Emile, 24, rue des Juifs, 30130 Montebourg.

MARTEL André, 21, rue de Tours, 94700 Maisons-Alfort.

Abbé PUISSANT Roger, 157, rue de la Gare, 60710 Chevrières.

Dr DAMASIO Raymond, 8, Av. Fremiet, 75016 Paris. RYSTO Raymond, 26, Av. Clarisse, 92420 Vaucresson,

que nous ne voyons plus depuis quelques mois, restant auprès de son épouse souffrante. Tous nos vœux, cher Raymond, pour une prompte guérison de ta femme et à bientôt.

Mme MIQUEL Pauline, 2, rue du Clos, 75020 Paris. SEUROT, 43, rue de la Comète, 92600 Asnières.

HERMAL Georges, Cour du Bas, 88310 Cornimont.
Abbé SOUCHE Pierre, 07220 Viviers.
PERRINNE Marius, 33, rue des Grandes Poteries, 61000 Alençon.

SEGAIN Alexandre, 21, rue des Chouquettes, 76190 Yvetot.

MEUNIER Paul, 65440 Ancizan.
MAX Jean, 5, rue Victor Nessler, 67000 Strasbourg.
PIERRE Marcel, « Planot Paris », 88250 La Bresse.
FOURNIS Félix, 28, Rés. « Le Petit Coq », 95770 Saint-Clair-sur-Epte.

DURAND Pierre, 328, rue Fabvier, 54700 Pont-à-Mousson.

SICAUD Jean, 6, rue du Clos Vougeot, 21000 Dijon.
CROLOT Jean, 5, rue Duet, 25000 Besançon.

SIMONIN Simon, 1, Place de la Liberté, Arc, 70100 Gray.

TRIBOULOT Camille, 2, rue Gare Chambley, 54890 Onville.

FRITSCH Gilbert, 22, rue Roger Marx, 54600 Villers-les-Nancy, et nous aimerions connaître davantage ce qui s'est produit.

BONNAULT René, 4, rue des Maraîchers, 18390 Saint-Germain-du-Puy.

ANDRIEN Charles, rue des Petites Roches, 71190 Etang-sur-Arroux.

RICHARD Emile, Bourg Epieds en Beauce, 45130 Meung-sur-Loire.

Mme Vve **DUPRE Christiane**, 42, rue Demersay, 45270 Bellegarde. Nous sommes fiers de vous, Chère Amie, tant de fidélité pour notre ami Robert disparu depuis 21 ans mérite vraiment d'être admirée, et croyez le bien, nous sommes de tout cœur avec vous.

HENRIOT Marcel, 15, Ch. Charrière Blanche, 69130 Ecully.

DESIRE Louis, 24, rue du Dr Gersin, 59000 Lille.

Mme Veuve **MORLIERE Paul**, 80090 Amiens.

FILHOL Gabriel, 07460 Saint-Paul-le-Jeune.

DESFORGES P., 43, rue P. Dufour, 23000 Guéret.

THEPAULT Joseph, 7, rue de l'Ancienne, 28380 Saint-Rémy-sur-Avre.

BERAUD Roger, Quartier Pont-Neuf, 26170 Buis-les-Baronnies.

LAURAS Jean, 195, Av. du Gl de Gaulle, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

NORMAND A., 6, Chemin Vert, Eppeville 80400 Ham.

SALINO Jean, 7, rue Maryse Bastié, 74240 Gaillard.

DELPECH Aurélien, 15 bis, Av. Louis Mazet, 46500 Gramat.

EVEN Gabriel, 11, Ch. du Mont Gros, 06500 Menton.

CALVADOS - MANCHE - ORNE

RENCONTRE ANNUELLE DES ANCIENS DES STALAGS III ELARGIE à L'U.N.A.C. CAEN, LE DIMANCHE 20 MARS 1988

Y participeront tous nos camarades et veuves du Calvados et aussi ceux des départements voisins et même de la région parisienne, ils seront les bienvenus. Nous vous attendons nombreux avec les vôtres.

Rendez-vous le dimanche 20 mars 1988 à 12 heures pour la réunion suivie du repas au Restaurant « La Rotonde », 4, Place de la Gare à Caen.

Prix du repas 155,00 F (apéritif, vins, café TTC et participation aux frais) tout compris.

Inscrivez-vous au plus vite, cela nous facilitera la tâche. Merci.

DELIE Raymond, Lignerolles, 45310 Patay.

CORNEILLE Emile, 20, rue Saussier Leroy, 75017 Paris.

BOIS Louis, 28, rue Bulot, 87000 Joigny-sur-Meuse.

CARDINEAU Raymond, St-Jean-de-Liversay, 17170 Courçon.

LEBEDEL Eugène, La Grange aux Boix, 51800 Saint-Ménéhould.

AUBERTIN Charles, Gendreville, 88140 Contrexeville.

LORTET J., Fonsorbes, 31470 Saint-Lys.

BARROUILHET Lucien, 12, Quartier Mt Saint-Jean, 40700 Hagetmau.

MONROY Charles, 10, rue Louis Legrand, 80110 Moreuil.

RAZE Lucien, 67, rue Nungesser et Coli, 95100 Argenteuil.

CAMUS Georges, 52, rue François Pinson, 92320 Chatillon.

DENIEL René, La Ville Mernel, 35330 Maure-de-Bretagne.

CAILLAUX Raymond, 19, rue Hoche, 78420 Carrières-sur-Seine.

MERLE Joseph, 24, Bld Colbert, 92330 Sceaux.

Dr **GUIBERT Jacques**, 116-118, rue Pont de Cé, 49000 Angers.

Dr **PAYRAU Paul**, 14, rue des Sablons, 75116 Paris.

BASSEDALE René, 47, rue G. Cliton, 62500 Saint-Omer.

PEPIN Edouard, 50, Av. Pierre Abelin, 86100 Châtellerault.

LAMIRAND Henri, 46, Av. Jacquard, 59320 Haulbourdin.

BRETON Roger, 6-14, rue des Lauriers, 11110 Armissan.

GAYRARD Louis, 4, Bld du Rajol, 81400 Carmaux.

Mme **PAGES**, 190, rue du Moulin, 77190 Dammarie-les-Lys. (Nous faisons des recherches sur ce que vous nous demandez).

Mme **LAURENT Huguette**, 36, Impasse Testurier, 83600 Fréjus.

MAISONOBE Jean, Saint-Poncy, 15500 Massiac.

GRESSEL Emile, 44, rue Boyen, 75017 Paris.

DARRIGUES Pierre, 14, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

PAGE Raymond, 11, rue Vauvenargues, 75018 Paris.

SCHUSTER Daniel, 8, Av. de Sénart, 91230 Montgeron.

LAINE G., 5, rue de l'Union, La Neuve-Lyre 27330 La Barre-en-Ouche.

Mme **COURTIER Marie**, 6, Av. Aubert, 94300 Vincennes.

GIAMARCHI Antoine, Pietranera, 20200 Bastia.

FOLTETE Jules, « Le Montet », 9, rue F. Darcieux, 69230 Saint-Genis-Laval.

POLMARD Robert, La Croix-sur-Meuse, 55300 Saint-Mihiel.

SUIRE Auguste, « La Barbinière », St-Philibert-Pont-Charralt, 88110 Chantonnay.

BLEY Williams, 19, rue Saint-Antoine, 75004 Paris.

AVAULLEE André, 3, Villa Grenelle, 75015 Paris.

Nous venons de recevoir une très jolie carte de nos amis **Marcel BERNARD** et son épouse, qui résident toujours au Canada, 101. 1555 Fir Street, White Rock, B.C. V 4B486, et qui adressent leurs meilleurs vœux à tous les anciens P.G. des V B - X A, B, C.

Merci à eux au nom de toute l'Amicale, et à bientôt.

DERISOUD Félix, Marteret-Vanzy, 74270 Francy.

LE QUELLEC Jean, 12, Chemin de Pouldève, 56340 Carnac.

Mme **Gisèle JACQUET**, 53, rue Thiers, 51100 Reims.

CARNAC : VOS PROCHAINES VACANCES

Ou les bienfaits de la thalassothérapie, micro-climat exceptionnel, plus de 2000 heures d'ensoleillement par an. Carnac protégé des vents du large par la presqu'île de Quiberon, tout proche de l'alignement des Menhirs.

Un ancien prisonnier du Stalag V B, Kommando de Trossingen « Chez Horner » met à votre disposition 6 chambres et 4 studios. Prix spéciaux au P.G. en basse saison.

Jean LE QUELLEC, 12, Chemin de Pouldévé, 56340 Carnac. Tél. 97 52 04 05.

BRIQUET Abel, rue Principale., Saint-Jean-sur-Moivre, 51240 La Chaussée-sur-Marne.

MOREUX E.-R., 50, Av. Gambetta, 58400 La Charité-sur-Loire.

Mme **E. VIALLOUX**, Ex-Gare de Savennes, Saint-Etienne-aux-Clos, 19200 Ussel.

BRANCHARD Henri, rue du Val de Braye, 72310 Bresse-sur-Braye.

GUEPET Robert, 55, rue du Gl Giraud, 71100 Chalonsur-Saône.

MESSIER Robert, 56, rue du Charmois, 88240 Bains-les-Bains.

REYNIER Noël, Le Bez-Belcastel, 12390 Rignac.

Mme **Yvonne VECHAMBRE**, 6, rue Courat, 75020 Paris.

CHIEUS Edmond, Dugny-Trugny, 08300 Rethel.

BRUNET René, 41, rue Ramey, 75018 Paris.

CAUQUIL Marcelin, Ch. de la Fontaine, 34330 La Salvetat.

GENTIL René-Lucien, Gravelles, Saint-Martin-du-Mont 01160 Pont-d'Ain.

JOSSE Roland, Guiseniers, 27700 Les Andelys, est toujours à la recherche de son camarade d'évasion **EBERT Jean**, qui le 18 août 1942 a fait la « Belle » avec lui.

HUMBERT Georges, 5, rue Carré, Montigny-les-Metz 57150 Metz.

Mme **LE GUILLOUX Paule**, 12, rue de Chanteloup, 78570 Andrésey.

ANDRE Edmond, 38, Av. des Aigles, 76240 Bonsecours.

TOUERY, 32120 Homps.

BARACAND Joseph, St-Pierre de Colombier 07450 Burzet.

BERTRAND Benoît, Au Bourg, 42210 Saint-Laurent la Conche.

Mme **THEVENUT Odette**, 71000 Macon.

LEPAGE Gabriel, 10380 Plancy-L'Abbaye.

RIBEILL André, 50, rue Jeanne d'Albret, 17000 La Rochelle, qui n'oublie pas ses anciens camarades du Kommando 5144 de Focke-Wulf à Brême, à qui il envoie ses meilleures amitiés.

LENGRAND R., 18 C. G.B., 91100 Corbeil-Essonnes.

JANOT Maurice, Saint-Laurent-le-Vieux, 54700 Pont-à-Mousson.

LABERENNE Pierre, 7, Bld de la Libération, 32100 Condom.

Mme **DAUBRIVE**, Serqueux, 52400 Bourbonne-les-Bains.

PASSET Lucien, 1, rue d'En Haut, Aubencheul-aux-Bois, 02420 Bellicourt.

CASTELLS François, Montlegun, 11000 Carcassonne.

NAUD Emile, 79370 Celles-sur-Belle.

PETIT A., 3 bis, Av. G. Clémenceau, 51100 Reims.

CALME Achille, Talmier, 81300 Graulhet.

CHAMPEAU Georges, 22, rue Paul Valéry, 75116 Paris.

JOUILLE Georges, 4, Allée des Jardins, 40600 Bis-carosse.

LANDAIS Georges, 16, rue Lentonnet, 75009 Paris.

COLOMB, 16, Bosquet du Parc, 45760 Boigny-sur-Bionne.

SALVAGNAC A., 2, Rés. de l'Etang, 20, Av. Villeneuve de l'Etang, 78000 Versailles.

BRISMONTIER Maurice, Aumônier, Rés. Sainte-Anne, 3, rue de Joyeuse, 76044 Rouen.

CASTIGNEROL Henri, Rizaucourt, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises.

VETILLARD Marcel, « La Saussaie », Saint-Léonard-des-Bois, 72590 St-Georges-le-Gaultier.

Mme **MAITRE Juliette**, « Au Nugon », Chavannes-sur-Ressouz, 01190 Pont-de-Vaux.

CLAVIER Octave, Faverolles 41400 Montrichard.

MARQUETTE R., 6, rue J.-Jaurès. Berteaucourt-les-Thennes, 80110 Moreuil.

SERRE Pierre, Av. de la Gare, 63620 Giat.

ROBERT Bernard, 37, rue Verdi, 06000 Nice.

ROUE, Rés. l'Argentine, ent. 3-4, 155, Av. du Général de Gaulle, 83700 Saint-Raphaël.

MERILLOU Raoul, « La Genette » 19210 Lubersac.

LAVIGNE H., 07170 Villeneuve-de-Berg, transmet par notre intermédiaire son profond souvenir à tous les copains du Lazareth de Sandbostel et ses amitiés de P.G. à tous.

MALAVIALLE, « La Cereïrede », 34970 Lattes.

MALLET Serge, St-Germain-les-Arpajon, 53, rue du Dr Louis Babin, 91290 Arpajon.

LAUBIN Robert, Epaignes, 27260 Cormeilles.

RAFFIN Edmond, 28, rue Angelier, 73000 Chambéry.

ROUS Joseph, Bas Breil par Pipriac 35550 Pipriac.

TOUBLANC André, « Les Petits Mares », Drain 49530 Lire.

PONSONNAILLE Jules, 5, rue Bellevue, 48120 Saint-Alban, écrit : « C'est par la voie de votre journal que je salue mon ami et camarade Clément FORESTIER, Curé de notre paroisse pendant plus de 20 ans ».

MEUNIER, 180, rue des Pins, Amilly, 45200 Montargis.

ROCHE Jean, « Chatonnière », St-Romain-de-Popeye, 69490 Poncharra-sur-Turdine.

POULINET Edgar, 23, rue de Louans, Sorigny, 37250 Veigné.

EYRAUD Jean, « La Brasserie », 1, Av. des Lagerons, 05500 Saint-Bonnet.

Mme **RIFLE**, 5, rue Victor Berthelot, 10120 St-André-les-Vergers.

RABUT Paul, « La Petite Ardoise », 26300 Bourg-de-Péage.

HUON Pierre, 9, rue de Gonzague, 08300 Réthel.

LECOMTE Clément, 23, rue des Moulins, 88700 Jeanménil.

CHAREYRON André, St-Pierraille, 07190 St-Sauveur-de-Montagut.

LE GOUEFF Marcel, 27, rue du Bel Air, 56000 Vannes.

CLERGEOT Roger, 72, rue Kléber, 10000 Troyes.

ANTONA Vincent, « Résidence Bertrand », 6, Av. Porette, 20250 Corté.

AUBEL Henri, Le Tonniat, 83136 Forcalqueiret.

JOLIVET Hubert, 209, Av. Gambetta, 75020 Paris.

DONNET François, Villa « Liliiane Claude », 8, route de Savonnières, 37200 Tours.

FRANÇOIS Paul, Montcorbou, 45220 Châteaurenard.

Mme **CASANOVA M.-Françoise**, « La Voilerie », 30, Av. de la Gardiette, 13170 Les Pennes-Mirabeau.

CARRERE Marcel, 8, Chemin de Caraig, 66680 Canohes.

KLEIN Joseph, 438, Ch. de la Forêt, 81140 Montfavet, à qui nous adressons nos plus vives félicitations pour la naissance de son 17^e petit-fils.

Mme **HOUZÉLOT**, 10, Av. des Anémones, Estérel-Plage 83700 Saint-Raphaël.

BEGOC Jean-François, Bourg-Brêlès, 29229 Plouarzel.

MERGER Paul, 7, rue du Cormier, 89350 Champignelles.

BAILLET Robert, 3, rue de la Fontaine, Courmas 51390 Gueux.

CAILLETEAU E., 52, rue de Chanzy, 17590 Ars-en-Ré.

TRINQUET Fernand, Maison de retraite de la Presse Mutuelle, rue de la Vallée, 91610 Ballancourt.

MINEUR Marcel, 33 bis, rue de Créqui, 80110 Moreuil, ancien du V.B. qui n'arrive pas à oublier son séjour à Heuberg du 27 novembre 41 au 27 janvier 42, après une évasion ratée. Il se souvient tout particulièrement de ce camarade qui, deux ou trois jours avant Noël, a été froidement abattu d'une balle dans la nuque, tirée à bout portant par un S.S. allemand sans aucune raison apparente. Il demande si un lecteur de ces lignes se souvient de ce meurtre, de bien vouloir entrer en contact avec lui.

A Suivre

DECES

Chaque jour nous apporte son lot de mauvaises nouvelles, le temps exerce ses ravages impitoyablement. C'est ainsi que nous avons appris successivement le décès de :

FLOURENT Roger, 2, Square d'Amiens, 75012 Paris.

SABATIE, Vaylats, 46230 Lalbenque.

LEVEAU Marcel, 39, Allée des Ormes, 94170 Le Perreux-sur-Marne.

GILLES Georges, 26, rue de Lorraine, 70200 Lure.

MOTTET Marius, 01110 Hauteville-Lompnes.

ONGARO, 6, rue du Tapis Vert, 54000 Nancy.

DARCANGE, 2, rue de la Compagnie, 57310 Gue-nange.

AVENAS Fernand, 30400 Villeneuve-les-Avignon.

CARTIGNY Germaine, épouse de notre ami Alexis, 7, rue Lalouzy, 02170 Le Nouvion-en-Thiérache.

MONTCHARMONT, Mde, épouse de notre ami, 172, rue A. Aucourt, 69400 Villefranche-sur-Saône.

A toutes ces familles dans le deuil et la peine, l'Amicale présente ses condoléances les plus attristées, et nous assurons particulièrement de notre sollicitude les personnes restées seules après de si cruelles disparitions.

—o—

Quelques précisions sur la mort de notre ami Charles BRANDT dont le souvenir a été évoqué par PERRON dans notre numéro de janvier.

Décédé le 20 décembre 1987 à l'hôpital de Lagny, dans sa 83^e année, il repose au cimetière de Buxières-les-Froncles (Haute-Marne).

La section cantonale des Anciens Combattants de Vignory était présente aux obsèques avec ses drapeaux et ce sont nos amis COLLIN Roger et Mme qui représentaient notre Amicale — ce dont nous les remercions vivement.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

CORRESPONDANCE

Chers Amis,

A l'occasion du nouvel an vous avez été très nombreux à nous offrir vos vœux en même temps que vos compliments pour notre action. Nous vous remercions pour tout cela mais, vous le comprendrez aisément, ce qui nous agréé le plus c'est de savoir que ce journal ne vous est pas indifférent, que sa lecture vous est une nécessité et un plaisir chaque mois renouvelés — quelques rares fausses notes servant de contrepoint à une telle unanimité...

Il n'est pas d'être qui ne changent pas, mais il reste de nous une singularité qui nous définit et nous distingue. Nous nous accorderons donc pour souhaiter que se poursuive le plus loin possible une entreprise qui génère tant d'amitié et de solidarité interindividuelles. Ce ne sera pas toujours chose aisée, car elle nécessite une entière dispo-

nibilité que la vie peut un jour nous ôter — mais nous espérons qu'elle nous sera magnanime... Il reste tant à dire, à faire ! Et puis il y a vous qu'il faut garder ensemble, amicalement.

J. T.

Cher Camarade,

Je viens d'être avisé du décès de l'un de mes bons amis de captivité, du Kommando 692, Stalag X C, Rémond BERNARD, membre de notre Amicale depuis plusieurs dizaines d'années. C'est son fils qui m'a appris la triste nouvelle. Je me crois obligé, en tant qu'ancien homme de confiance de ce kdo de t'en aviser afin que tu aies l'obligeance de faire diffuser, par Le Lien, cet avis de décès. Cette nouvelle qui me touche car c'était un chic gars (c'est à l'épreuve que l'on juge dit-on et c'est bien vrai). Toujours prêt à rendre service, à se dévouer courageusement, j'en sais quelque chose personnellement. Je le regrette beaucoup. Et ils commencent à être nombreux les braves gars ex-P.G. qui nous

quittent. Aussi faut-il que les morts en sursis que nous sommes se serrent les coudes et ne les oublient pas.

Je ne vais pas terminer cette lettre, sans venir t'offrir à toi et à tous les camarades si dévoués du bureau, tous mes vœux de santé surtout (vu nos âges) pour cette nouvelle année.

Toute mon amitié à Lucien FOURCASSIES qui lui aussi fait partie de notre Amicale. Que Le Lien lui apporte, grâce à toi, mon souvenir. Merci.

Félicitations enfin pour la présentation impeccable du dernier Lien — n° 436 — de décembre aux articles aussi variés qu'intéressants.

Je t'adresse, avec mon amical souvenir, ma sincère amitié.

H. FISSE.

— Henri FISSE, Allée du Docteur Abadie, 33710 Bourgsur-Gironde.

8 janvier 1988.

LECTURE

de Ernst JUNGER.

(Journal parisien, 1941-1945, Editions Ch. Bourgois).

A la fin de son journal de la campagne de France : « Jardins et routes, 1939-1940 » (Cf. Lien n° 385, avril 1983), Jünger, écrivain et capitaine de la Wehrmacht, notait :

24 juillet 1940 : « Marche par Faulquemont, Saint-Avoid, Lauterbach, jusqu'à Wadgassen, notre gare d'embarquement. Nous franchimes la ligne Maginot et traversâmes les abords de l'ancien front, avec leurs villages déserts dans les jardins sauvages desquels brillaient de loin les hauts cierges de Notre-Dame parmi les têtes mauves de chardons... »

Le capitaine et ses hommes rentraient victorieux au pays...

3 septembre 1944 : « Le soir, à Colmar, où un splendide arc-en-ciel scintillait au-dessus des maisons. La nuit, j'ai dormi chez un médecin, sur l'un de ces lits recouverts de moleskine noire qui servent à ausculter les malades. En ouvrant la fenêtre, j'ai de nouveau aperçu dans l'air chargé d'orage un arc-en-ciel qui reliait magiquement les Vosges à la Forêt-Noire. »

Le capitaine rentrait vaincu au pays...

Entre ces deux pôles, la guerre avait mené son train. Pour Ernst Jünger, héros de 14-18, ce fut l'occupation à Paris, au sein de l'Etat-Major où il fut appelé par Stülpnagel et Speidel. Ce privilège aurait été pour lui une « surprise totale » (Cf. J. Hervier : Entretiens avec E. Jünger, p. 31).

Les tomes II (1941-1943) et III (1943-1945) de son Sextuor constituent son « journal parisien ». Il débute le 18 février 1941 : le soldat d'occupation E. Jünger est arrivé ! Livre de bord tenu dans la tempête, son Journal va constituer ce qu'il appelle « le seul mode de discussion possible dans l'Etat totalitaire »...

L'histoire du temps s'y reflète en contrepoint du changement de la pensée de l'auteur. Pas de stratégie, ou si peu, mais beaucoup de réflexions en marge des événements. Anti-nazi d'origine, il est tout naturellement de ceux qui, à l'intérieur de l'appareil militaire, s'opposent. Les éphémérides du Journal abondent en notations qui révèlent une pensée lumineusement contraire à la doctrine et à la pratique hitlériennes.

Il est hors de question de faire de ces deux tomes une critique tant soit peu exhaustive. Le genre d'ailleurs s'y prête mal. C'est la sorte de livre qu'on butine plus qu'on ne lit, trouvant son miel au fil des pages. Ce n'est en aucune façon un livre sur l'occupation allemande en France, ses réalités et ses drames, mais le livre de bord personnel d'un officier, hautement privilégié dans son affectation, chargé de suivre pour le compte de l'Etat-Major de Paris les relations Parti-Armée — et donc de la censure. Une position dont il saura se servir —

d'où on essaiera de l'éviter — qui nécessite prudence et impassibilité au détriment du cœur, parfois. Un seul moment d'inattention et c'est la chute... Pour soi-même et quelques autres, de connivence ou d'esprit, disséminés à l'Ouest et à l'Est. Les « courriers » sont efficaces, mais Kniebolo (Hitler) et ses Lémures (ses partisans) sont de redoutables adversaires. L'homme n'a pas que des amis et il le sait...

Amoureux de belles-lettres, cultivé — son érudition est vaste et riche — curieux de tout, M. Jünger est à son affaire dans la capitale française, malgré la guerre. Il y compte de nombreux amis dans le milieu littéraire et artistique. On ne s'étonne pas de la diversité de ses fréquentations quand on sait, il nous le dit lui-même, que seule les déterminent leur qualité intrinsèque et non l'appartenance partisane ou spirituelle.

Analysant « Jardins et routes », un critique allemand — la voix de son Maître — n'écrivait-il pas le 19 juin 1943 dans la « Bucherei blatt » :

« L'inconscience de cet antirationaliste se manifeste aussi dans les réalités concrètes de la campagne militaire. Certes il se conduit correctement, humainement même, mais sa subtilité ne l'empêche pas de se lier avec tous les Français possibles et imaginables, comme si de rien n'était. »

Jünger n'est pas un homme des extrêmes, et le refus d'engagement un trait bien connu de son caractère, aujourd'hui encore. Isolé mais libre, il n'en reçoit pas moins la visite des « princes »... Dans son journal, à la date du 29 mars 1944, il se définit comme un composé de Guelpe (Welf), de Prussien, d'Allemand, d'Européen, voire de citoyen du monde. Mais il est une classification qu'il ne refuserait pas, celle de naturaliste et de « chasseur subtil », au sein même des orages d'acier.

Observateur avisé et lucide, philosophe et moraliste, croyant, son Journal est une somme de réflexion. C'est un regard clinique que Jünger porte sur les hommes et sur les choses. D'apparence, tout sentiment semble en être banni, nulle trace d'indignation ou de révolte, un regard froid. Il semble comme étranger au tragique qu'il côtoie chaque jour ou dont il a connaissance de par ses fonctions, ses relations. Ne court-il pas les rues de Paris deux années entières sans même voir les parisiens occupés ? Il faut attendre septembre 1943 pour lire sous sa plume :

« Les queues qu'on voit s'allonger devant les bureaux ouverts au public et devant les magasins. Lorsque je passe en uniforme, je surprends des regards empreints de la plus profonde aversion, jointe au désir du meurtre. On voit à ces physionomies quelle joie ce serait si on se fondait en l'air et s'évanouissait comme un songe. »

D'innombrables êtres, dans tous les pays, attendent

avec une sorte de fièvre le moment où ce sera leur tour de verser le sang. Mais c'est justement de quoi il faut s'abstenir. »

Le secret obligé qui entoure son écriture oblitérait sa pensée véritable et ce que nous prenons pour de l'indifférence ne serait que précaution ? Lui-même disait : « Il se pourrait que les mots enfermèrent, comme les atomes, un noyau central autour duquel ils tourbillonnent, et que l'on ne doit pas toucher si l'on ne veut pas libérer des forces sans nom (octobre 1941). »

L'amitié pour quelques-uns, l'amour des siens et leur sécurité, l'amour de son pays, le souci de son œuvre l'occupent et au-delà. On éprouve une intense curiosité à le regarder vivre, dissimulant mal son anxiété et sa souffrance d'homme. Une profonde foi chrétienne soutient son combat quotidien, la lecture de la Bible lui donne l'occasion de graves méditations sur la prière « comme régulateur, force qui rend invulnérable ».

Le désastre pour son pays, qu'il prévoit très tôt, il en charge le régime politique bien plus que l'armée elle-même, dont il loue le courage et la valeur. De fréquents voyages au pays, ou sur le front de l'Est (Caucase), ne lui laissent aucun doute sur l'issue finale, le spectacle de désolation et de mort qu'offrent les villes allemandes, pilonnées par l'aviation Alliée, fortifie son opinion que tout ce gâchis résulte de l'incompétence militaire de Kniebolo et de l'OKW qui le suit lâchement.

La mort de son fils Ernstel sur le front d'Italie lui arrache ce cri : « Pauvre garçon. Depuis l'enfance, il s'appliquait à suivre son père. Et voici que du premier coup, il fait mieux que lui, le dépasse infiniment — Admiration, regret... — Quand quelqu'un meurt, dans une famille, c'est peut-être comme si on l'envoyait en éclaireurs, à l'approche de grands périls. Car, là-bas, on voit clair ; mais nous la situation nous échappe. »

Avril 1945. Il reste au soldat-écrivain, à l'homme amoureux de son pays, la dernière épreuve — l'entrée des blindés ennemis sur ses terres et dans les rues de sa ville Hanovre : « Sans arrêt, lentement, mais irrésistiblement, le fleuve roule sous mes yeux ses flots d'hommes et d'acier. Les masses d'explosifs que transporte une telle colonne la nimbe d'un rayonnement terrible. Et de nouveau, comme déjà en 1940, sur les routes qui nous menaient à Soissons, je ressens l'irruption d'une écrasante supériorité dans une région totalement ruinée ». Un sentiment que nous connaissons aussi...

Lu sans préjugé, ce « journal parisien » de l'écrivain allemand E. Jünger, garde entière quarante ans après sa valeur de témoignage. Celui d'un homme lucide dans la tempête soulevée par son propre peuple. Un de ces passages de l'histoire qui détruisent jusqu'aux valeurs qui fondent les sociétés et amènent à s'interroger, mais en vain, sur ce qui pousse ainsi périodiquement les hommes à l'abîme.

J. TERRABELLA.

STALINGRAD - 1943

Après la reddition du Feldmarschall VON PAULUS...

«...Des monceaux d'acier bleu-noir punctuaient la neige, comme des meules de pailles d'acier.

Au son d'une salve, on descendait dans sa tombe un soldat de l'Armée Rouge, tandis qu'à quelques pas de là gisaient en tas des Allemands morts qu'on avait sortis d'un hôpital souterrain. Des soldats roumains plastronnaient avec leurs fières chapkas blanches et noires : ils s'esclaffaient, agitaient les bras et se moquaient des Allemands, vivants ou morts.

On amenait des prisonniers depuis la Tsaritsa, depuis la maison des Spécialistes. Ils avançaient d'une démarche particulière, celle des humains et des animaux qui ont perdu la liberté. Les blessés légers et ceux qui avaient eu des membres gelés s'appuyaient sur des bâtons ou des morceaux de planches à demi brûlées. Ils marchaient sans fin, ils avaient tous le même visage au teint gris, les mêmes yeux et la même expression de souffrance et de tristesse.

Et quel étonnement de voir qu'il y avait parmi eux tant d'hommes de petite taille, tant de gros nez, de fronts bas, de petites bouches aux lèvres molles, de petites têtes d'oiseaux. Tant d'Aryens à la peau bistre, pleins de boutons et d'abcès, parsemés de taches de rousseur.

Ils étaient laids et faibles, tels qu'ils avaient été mis au monde par leurs mères et tels qu'elles les aimaient. On cherchait en vain les représentants de cette nation au menton lourd, à la bouche hautaine, têtes blondes, visages clairs et poitrails de granit.

Ils ressemblaient comme des frères à ces misérables foules de malheureux, nés, eux, de mères russes, que les Allemands chassaient à coups de baguette et de bâton vers les camps de l'ouest à l'automne 1941. De temps en temps, on entendait résonner un coup de pistolet au fond d'un bunker, et la foule qui se mouvait lentement vers la Volga gelée comprenait à la seconde, comme un seul homme, ce que signifiaient ces coups de pistolet.

Le lieutenant-colonel Mikhaïlov regardait à intervalles réguliers le Feldmarschall assis à côté de lui. Le chauffeur, lui, jetait des coups d'œil dans le rétroviseur. Mikhaïlov pouvait voir la longue joue creuse de Paulus ; quant au chauffeur, il voyait son front, ses yeux et ses lèvres serrées sur son mutisme (...)

« Vie et destin », par Vassili Grossman, p. 755-6. (Edit. Julliard/L'Age d'homme).

JOURNAL DES COMBATTANTS
et de toutes les victimes des guerres

(Hebdomadaire fondé en 1916 par A. LINVILLE)

- Informé
 - Impartial
 - Passionnant
 - Combatif
 - Indépendant

ABONNEZ-VOUS :

6 mois : 115 F
1 an : 225 F

Adresse : 80, rue des Prairies, 75020 Paris.
C.C.P. Paris 662-33 Y

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 438

HORIZONTALEMENT :

I. - Froussard. — II. - Librairie. — III. - Egée. - Tact. — IV. - Moi. - Tabar. — V. - Muscarine. — VI. - Arséniées. — VII. - Réales. - Us. — VIII. - Duit. - Tise. — IX. - Exse. - Eres.

VERTICALEMENT :

1. - Flemmarde. — 2. - Rigoureux. — 3. - Obéissants. — 4. - Ure. - Celte. — 5. - Sa. - Tane. — 6. - Sitariste. — 7. - Arabie. - Ir. — 8. - Ricaneuse. — 9. - Détressés.